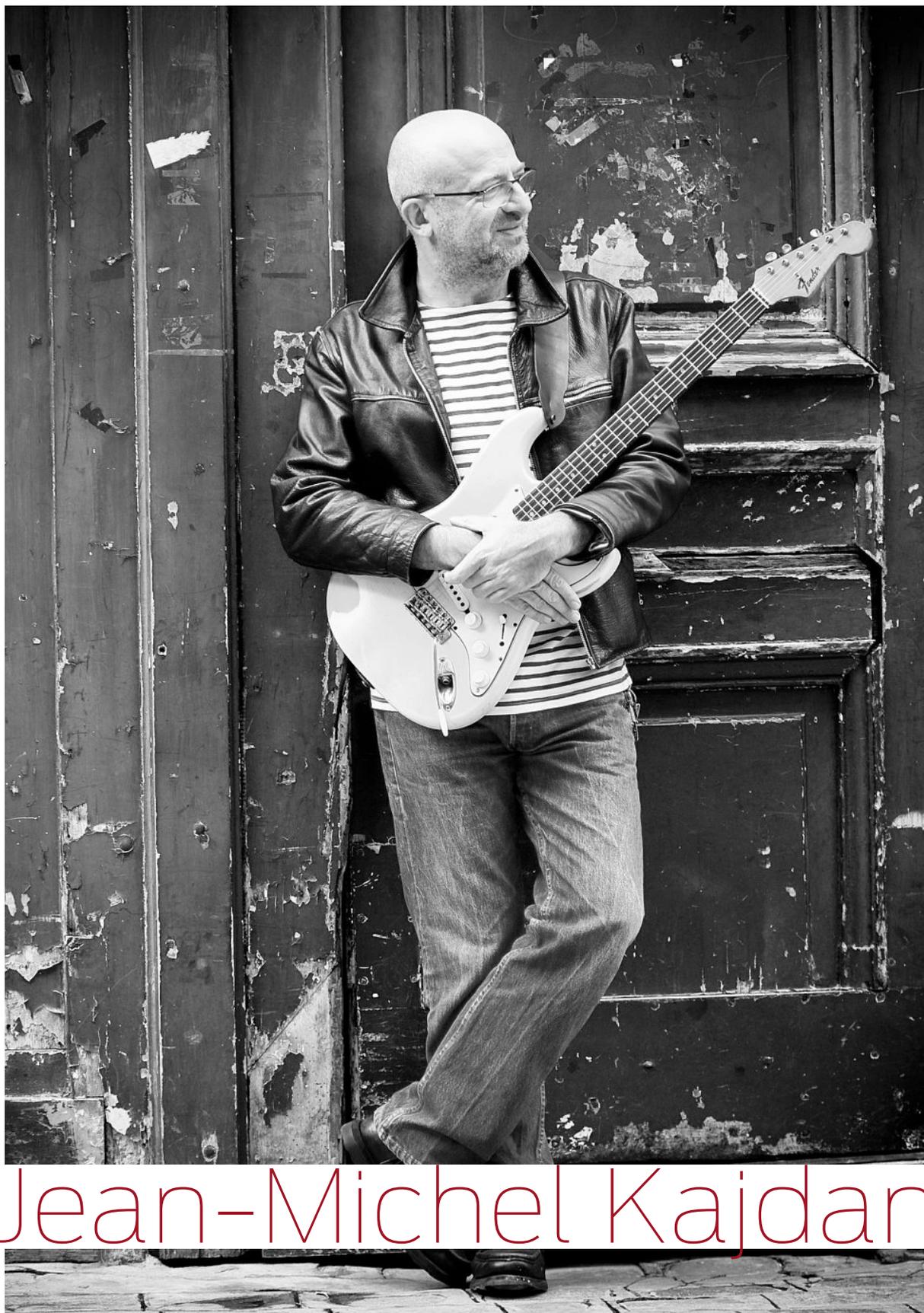


actualités **l'invité**



Jean-Michel Kajdan

14 - mars 2010

Guitariste de jazz et de blues, Jean-Michel Kajdan n'en est pas moins l'un des musiciens français les plus rompus aux technologies. Pour se rapprocher du public, il vient d'éditer une App Phone (JMK, gratuitement téléchargeable sur l'App Store) qui lui permet de gérer sa carrière, depuis les relations publiques jusqu'à la vente de morceaux.

Votre appli est un succès en téléchargement. Les fans de blues et de jazz ont-ils majoritairement adopté l'iPhone ?

Jean-Michel Kajdan : En tout cas, l'éditeur auquel j'ai fait appel est en train de préparer la version Android de l'appli, donc, il ne se limite pas aux utilisateurs d'iPhone. Mais c'est vrai que beaucoup de musiciens travaillent sur Mac, en tout cas en France. Et l'iPhone, c'est une extension du Mac que l'on a toujours en poche.

Votre appli n'est pas un gadget. Qu'en attendez-vous ?

J.-M. K. : C'est une façon de me rapprocher du public. Dans sa conception, elle est orientée vers le partage sur les réseaux sociaux. En ce moment, les gens veulent tout partager. Mais plus que cela, ils veulent partager leurs avis, pour preuve, l'explosion de Facebook ou de Twitter. Grâce à cette appli, chacun peut donner son opinion sur un morceau et le mettre en partage. Je peux en changer le contenu via un CMS assez simple pour annoncer un nouvel album ou un concert. Mais mieux, elle est automatiquement traduite dans le langage du Terminal qui la télécharge. C'est-à-dire qu'une personne au Japon, qui a entendu parler de moi, l'importera dans sa langue. Je trouve cette fonction formidable,

d'autant que mes titres sont en vente sur les iTunes Store du monde entier. Cette appli est le chaînon manquant.

Vous prenez en main votre carrière jusqu'à la vente de morceaux, mais vous êtes avant tout un artiste. Comment gérez-vous cela ?

J.-M. K. : Sans problème, mais je suis un mauvais exemple, car je suis un passionné de nouvelles technologies depuis de longues années. Je travaille sur Mac et Digital Performer depuis longtemps. L'iPhone, ce n'est qu'un truc de plus. Mais pour répondre précisément : si je ne le fais pas, qui va s'en occuper ? Avec le temps, j'ai appris à me diviser en deux. Il y a la personne publique et moi-même. C'est donc moi qui m'occupe de la personne publique. J'essaie de le faire le plus sincèrement possible. Je m'adresse à ceux qui aiment la guitare et qui veulent être informés des choses qu'ils aiment.

À l'exception des applis développées par des labels, vous êtes un peu précurseur pour un artiste qui fait de la musique instrumentale ?

J.-M. K. : Je pense surtout être le premier en France à utiliser la technologie Mobile Roadie qui, pour information, est en train d'être portée sur l'iPad. Avec des choses comme Spotify Premium, c'est même la fin de la vente en ligne. À quoi sert d'acheter des fichiers lourds et de mauvaise qualité qui viennent polluer nos disques durs ?

Cette démarche s'inscrit-elle dans une volonté d'autoproduction ?

J.-M. K. : Bien sûr, mais on peut aussi dire que c'est un retour à la production artisanale. Les labels ne peuvent plus vendre ma musique. Ce n'est pas une

critique, mais une réalité. Ils vont se heurter aux médias car, à part des radios locales et des émissions diffusées à trois heures du matin, le jazz et le blues n'existent pas. Aujourd'hui, la promotion par les réseaux sociaux me donne plus de réactivité qu'un label ne peut l'être. Ils ont des impératifs de structure, de logistique. Par exemple, ce matin en me levant, j'ai envoyé un tweet à mon réseau pour dire "Interview avec SVM Mac". Si j'avais dû appeler un label pour communiquer, on m'aurait dit que ça n'est pas important mais, pour le public, c'est un geste, une attention, une manière de partager des choses.

Mais avant, vous ne partagiez pas ?

J.-M. K. : Musicien, c'est plus que prendre sa guitare et faire des notes. C'est surtout partager des émotions avec ceux qui ont la même passion. Le public en a marre d'être dupe et veut être certain d'avoir réellement accès à l'artiste. Cette appli, c'est une façon de dire "Coucou, c'est moi ! Pas ma maison de disque, ni mon manager, mais moi !" Et quand on m'écrit un mot, je réponds. J'ai même d'autres idées comme mettre un volet pédagogique. La technologie rend tout possible, après, y'a plus qu'à...

Vous fréquentez des artistes internationaux. Adoptent-ils aussi cette démarche ? BB King a-t-il un iPhone ?

J.-M. K. : Je ne sais pas pour BB King, mais les Américains ne sont pas en reste. *Guitar Player* me suit sur Twitter et comme c'est le magazine que je lisais quand j'étais jeune, j'en suis très fier. Ils ont mis en ligne un extrait d'une vidéo d'un duo avec Larry Carlton à Montreux en 1998 que j'avais publié sur mon compte. Du coup, j'ai repris contact avec plein de potes aux États-Unis.

UNE APP PHONE POUR RYTHMER LA VIE Une guitare, un Mac, un iPhone...

C'est cher et compliqué de faire une appli ?

J.-M. K. : D'abord, j'aimerais remercier Benoît Widemann, musicien et développeur Apple pour m'avoir bien aiguillé. C'est lui qui m'a fait découvrir Mobile Roadie, une technologie DIY (Do It Yourself), qui permet de créer et de gérer en ligne une App Phone. En ce qui concerne le prix, selon ce que l'on veut faire, cela varie entre 6 000 et 10 000 € si l'on passe par un développeur indépendant. Pour un effet miroir ou une lumière, il suffit de télécharger une applet. Mais là, il y a des choses beaucoup plus élaborées. MoRo propose une sorte de coquille vide qu'il suffit de remplir de contenus. Ces contenus sont hébergés contre un loyer mensuel de 29 \$. Pour 499 \$, le modèle propose le setup, la validation chez Apple et 1 000 téléchargements. Au-delà, cela coûte 1 cent par téléchargement. Après, il faut faire son calcul. J'ai 5 albums, 49 titres en vente. Je ne sais pas si je m'y retrouverai, mais j'ai eu envie d'emprunter un chemin différent, plus novateur.

Pour toucher son public et l'étendre, il est plus facile de faire une appli que de sortir un nouvel album ?

J.-M. K. : [éclats de rire] Non ! C'est un autre moyen de communiquer. Ça ne se substitue pas à un nouvel album car, de toute façon, il faut bien remplir les cases. L'appli sert à faire immédiatement connaître l'arrivée d'un nouvel album partout dans le monde. C'est important de pouvoir être téléchargé au Japon, en Corée ou en Chine. Quand je vais sur le back-office de Believe [le distributeur digital de Jean-Michel Kajdan, NDLR], je vois d'où viennent les achats. Il y en a aux États-Unis, au Japon, au Canada, en Amérique du Sud. Bien sûr, ce ne sont pas des millions de clics, mais ces gens en parleront à d'autres, etc.

Votre passion pour les technologies vous conduit à réaliser vos titres sur un Mac ?

J.-M. K. : Cela dépend du morceau, mais j'aime bien être inspiré par le

rythme qui, pour moi, est l'essence même de la musique. Il n'est pas rare que je lance Stylus RMX. Son concepteur, Éric Persing, de la société Spectrasonics, a réalisé de vrais instruments virtuels pilotés par une interface très conviviale. C'est la technologie mise au service de la création, car tous ces programmes ont été conçus pour être édités. En réalité, les presets n'ont pas d'intérêt si tout le monde utilise les mêmes. Ce qui est intéressant, c'est d'entrer dans une boucle pour la modifier en fonction de son inspiration. J'emploie aussi UVI Workstation pour la richesse de sa banque de sons et MachFive 2 comme sampleur universel pour sa puissance d'édition. Mais il m'arrive aussi de composer juste avec une guitare acoustique ou sur un clavier.

Le Mac est-il toujours l'ordinateur idéal ? Sinon, que lui manque-t-il ?

J.-M. K. : Il reste l'outil idéal, car il est à la fois transparent et intuitif. Apple a tout compris, et ce, depuis qu'elle a lancé le Mac en 1978. Au début des années quatre-vingt, mon séquenceur fonctionnait déjà sur un Apple II. Au départ, quand le Mac est arrivé, avec son interface graphique et son petit écran, je ne l'ai pas pris au sérieux. C'était comme un jouet. J'ai ensuite compris son potentiel. L'étape d'après sera la commande à la voix. L'iPhone y est déjà. Il y a une appli qui propose un enregistreur multipiste qui fonctionne au son de la voix en détectant la hauteur de note. Il suffit de chantonner une phrase pour l'entendre jouer avec le son de l'instrument sélectionné. Imaginez que Digital Performer ou GarageBand fonctionne ainsi... Je suis également de près les travaux de l'Ircam au sujet de l'Omax, formidable machine à improviser... avec son double.

Vous prônez la disparition du clavier (d'ordinateur) ?

J.-M. K. : Vous avez vu le tactile sur l'iPhone ? Il faut raccourcir la distance entre la pensée et l'exécution de la tâche. La voix est le sens le plus proche

du cerveau par rapport au geste du bras, de la main ou des doigts. Ce n'est pas spécifique à la musique, ni à l'art en général. Il existe déjà des applications pratiques qui sont expérimentées, comme le pilotage par la pensée de fauteuils roulants. J'espère qu'Apple sera un précurseur dans ce domaine. Cette démarche de simplification de l'usage des technologies est ce qu'a compris Steve Jobs depuis le début de sa carrière. C'est lui qui a pris l'ordinateur aux informaticiens pour le faire descendre dans la rue.

Allons-nous bientôt découvrir un nouvel album ou des concerts ?

J.-M. K. : Actuellement, je coache le projet Django 100. Lancé à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance de Django Reinhardt, il consiste, entre autres, à réunir sur scène cent guitaristes autour des grands noms du jazz manouche. Mon rôle est de leur faire répéter le morceau qu'ils joueront. Je travaille aussi sur un nouvel album. D'ailleurs, l'un des titres est proposé à l'écoute et en exclusivité sur l'appli. J'ai aussi envie de faire des concerts avec un trio et quelques machines si elles permettent l'improvisation. Des logiciels comme Ableton Live ou Digital Performer permettent de changer la structure d'un morceau en temps réel. J'ai besoin que l'outil soit jazz dans le fond, c'est-à-dire qu'il laisse toute liberté à l'improvisation, et rock par l'intention en offrant un contenu puissant. Après nous être retrouvés pour son émission One Shot Not, qui sera diffusée prochainement sur Arte, mon ami Manu Katché m'a également invité à partager la scène avec son groupe lors d'un festival, l'été prochain.

J.-M. K. : En fait, pour vous, les technologies sont davantage un progrès qu'une contrainte ? Absolument ! Je ne les ai jamais subies.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PASCAL SAMAMA